



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

7 | 2008

Varia

Eleanor DICKEY, *Ancient Greek Scholarship. A Guide to finding, reading, and understanding Scholia, Commentaries, Lexica, and Grammatical Treatises, from their Beginnings to the Byzantine Period*

Sylvie Pittia



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/2551>

DOI : [10.4000/anabases.2551](https://doi.org/10.4000/anabases.2551)

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2008

Pagination : 278-279

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Sylvie Pittia, « Eleanor DICKEY, *Ancient Greek Scholarship. A Guide to finding, reading, and understanding Scholia, Commentaries, Lexica, and Grammatical Treatises, from their Beginnings to the Byzantine Period* », *Anabases* [En ligne], 7 | 2008, mis en ligne le 01 décembre 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/2551> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.2551>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Anabases

Eleanor DICKEY, *Ancient Greek Scholarship. A Guide to finding, reading, and understanding Scholia, Commentaries, Lexica, and Grammatical Treatises, from their Beginnings to the Byzantine Period*

Sylvie Pittia

RÉFÉRENCE

Eleanor DICKEY, *Ancient Greek Scholarship. A Guide to finding, reading, and understanding Scholia, Commentaries, Lexica, and Grammatical Treatises, from their Beginnings to the Byzantine Period*, American Philological Association classical resources series n° 7, Oxford, Oxford University Press, 2007, 345 p.
74 dollars / ISBN 978-0-19-531293-5.

- 1 Ce manuel veut rendre familiers les érudits grecs antiques et byzantins. E. Dickey traite rapidement les auteurs les plus célèbres et s'attache aux *auctores minores*. Elle sélectionne la documentation la plus difficile à trouver et à utiliser : scholies, lexiques et traités grammaticaux (en excluant la métrique). E. D. retient les œuvres conservées ou parvenues sous forme de citations et fragments ; elle exclut les ouvrages dont seul subsiste le titre. *Scholarship*, pris en un sens restrictif, est appliqué aux œuvres qui étudient les mots et non les idées, l'enquête se cantonnant au *corpus* des auteurs païens. Le public visé est celui des étudiants qui, éventuellement seuls, abordent les ouvrages antiques de critique textuelle, d'interprétation, de grammaire, de syntaxe ou de lexicographie. On peut féliciter l'auteur de cette intention pédagogique, dont les

bénéficiaires ne seront pas seulement les philologues mais tous les antiquisants, y compris les philosophes, historiens ou archéologues.

- 2 Les trois premiers chapitres constituent une initiation aux ouvrages d'érudition ; les trois suivants forment une introduction au vocabulaire et à la langue des érudits grecs. Deux annexes renforcent l'intention méthodologique du livre : l'une fournit aux chercheurs débutants ou non-spécialistes des conseils pratiques pour la recherche bibliographique, décodant quelques habitudes de classement. L'autre invite les lecteurs au contact direct avec les manuscrits ou papyrus que reproduisent les *fac-simile*. La bibliographie dépasse le récapitulatif des références citées et constitue en soi un outil de travail : elle mentionne les grandes collections ou éditions classiques, dans une perspective critique, facilitant le repérage des éditions fiables dans la masse de publications existantes. Elle tient compte de l'accessibilité des ouvrages scientifiques et des publications en ligne. Le contenu des ouvrages est succinctement décrit et commenté, aidant l'utilisateur à hiérarchiser ses lectures et à repérer les bons instruments de travail. Divers *indices* facilitent la consultation du livre.
- 3 Le premier chapitre, à caractère historique, forme la seule séquence destinée à une lecture suivie. De façon dense, l'auteur retrace la naissance des commentaires savants sur les œuvres, en insistant sur le rôle central d'Alexandrie à l'époque hellénistique et sur le relais pris par Rome à partir du 1^{er} siècle. Si les érudits alexandrins et leurs disciples ont écrit pour un public cultivé – des ouvrages plus scolaires existaient par ailleurs –, ont confronté de façon sophistiquée leurs interprétations, les commentateurs de la période romaine ont rencontré un autre contexte, marqué par l'existence d'épitomés ou de paraphrases. Ceux-ci ne cherchaient plus à expliquer l'original mais à remplacer une lecture jugée trop fastidieuse. La volonté d'imiter les classiques, jusque dans la syntaxe et le lexique, a aussi conduit les érudits à élaborer des canons. Les lexicographes de l'Antiquité tardive puis du monde byzantin ont produit à leur tour des compilations plus ou moins originales. À l'âge des *hypomnēmata* (commentaires séparés des œuvres) succèdent le temps des scholies marginales et des gloses puis celui des grandes collections byzantines, parmi lesquelles l'*Etymologicum Magnum*, la *Souda* ou le *Florilège* de Planude... Malgré l'inévitable schématisme de la fresque historique, on sait gré à E. D. de donner une vision synthétique de l'érudition grecque sur le temps long. Les plus curieux se reporteront au classique ouvrage de Rudolf Pfeiffer (1968).
- 4 Les notices consacrées aux auteurs et aux œuvres sont classées par genre et non chronologiquement. Cette organisation thématique conduit inévitablement à la perplexité devant tel classement ou rapprochement. Les notices sont brèves, resituent la nature du texte, ses divers titres connus, les auteurs supposés, indiquent les éditions et commentaires les plus fiables. Cette concision laisse parfois un peu déçu : une demi-page à peine sur les *Ethnika* de Stéphane de Byzance par exemple (p. 101). De même on regrette la brièveté des remarques sur les *Anecdota* d'I. Bekker (p. 102). La masse de notices conduit à des oublis, comme l'édition bilingue de l'*Alexandra* de Lycophon par Gérard Lambin (2005).
- 5 La deuxième partie rendra service à ceux qui affrontent la lecture directe des textes (souvent inaccessibles en traduction). L'auteur explicite les modalités de rédaction des notices par les lexicographes, leur usage des prépositions, le vocabulaire de la critique grammaticale et les conventions des éditeurs modernes (p. 107-138). Tout le cinquième chapitre est consacré à des exemples de notices, certaines explicitées à la façon

« d'exercices corrigés ». Le sixième chapitre constitue un glossaire des termes grammaticaux grecs.

- 6 Le livre atteint ses objectifs pédagogiques et les bibliothèques universitaires se devront d'acquiescer cet instrument de travail, bien adapté aux réalités et aux publics étudiants d'aujourd'hui. Les chercheurs plus avancés trouveront matière à critique sur les sujets qui leur sont plus familiers, mais seront reconnaissants à l'auteur d'avoir guidé leurs pas sur des thèmes moins connus, en donnant des clés bibliographiques. Il faut saluer la synthèse produite, dont le sérieux n'est pas contestable. L'ampleur de la documentation brassée conduit forcément à des oublis, car elle implique la polyvalence voire la polymathie. Espérons qu'une entreprise de ce type voie le jour pour les textes latins et dote la communauté scientifique d'un manuel complémentaire et aussi utile.

AUTEURS

SYLVIE PITTIA

Université de Reims

UMR CNRS 8585, Centre G. Glotz

sylvie.pittia@univ-reims.fr